

Les inégalités de réussite à l'école élémentaire

Si les redoublements ont fortement baissé ces vingt dernières années, les scolarités à l'école élémentaire restent marquées par d'importantes disparités. Le retard scolaire et les résultats aux évaluations nationales paraissent liés d'abord aux aptitudes personnelles, mais aussi aux origines sociales des enfants.

Les chances de parvenir en sixième à l'heure ou en avance sont deux fois plus liées au niveau à l'entrée au CP qu'à l'origine sociale ou au niveau d'études des parents. Un élève qui faisait partie des 10 % d'écopiers les plus faibles à l'entrée au cours préparatoire (CP) a seulement une chance sur trois d'arriver à l'heure ou en avance en sixième. En revanche, presque tous les écopiers entrés au CP avec un niveau d'acquis les classant parmi les 40 % de meilleurs élèves parviennent en sixième sans redoublement.

De même, le niveau de compétences en français et en mathématiques aux évaluations nationales de sixième est fortement lié au niveau à l'entrée en CP. Un écopier qui faisait partie des 10 % d'élèves les plus faibles à l'entrée au CP réussit, à caractéristiques démographiques et familiales comparables, 30 items de moins sur 100 en français et 39 items de moins en mathématiques qu'un écopier faisant partie des 10 % d'élèves présentant les compétences initiales les plus élevées. Les disparités de réussite selon le niveau initial sont, en français comme en mathématiques, quatre à cinq fois plus fortes que celles associées à l'origine sociale. Liés à la fois aux aptitudes personnelles des élèves et à l'influence du milieu familial et de l'école maternelle, les résultats aux évaluations à l'entrée en CP sont déjà très différenciés socialement.

Les disparités sont ensuite renforcées par des progressions inégales entre le CP et la sixième selon le milieu d'origine de l'élève. Quand leur niveau de compétences à l'entrée au CP les situe parmi les 10 % d'écopiers les plus faibles, 27 % des enfants de cadres ou de professions intermédiaires, mais seulement 7 % des enfants d'ouvriers figurent parmi la moitié des élèves qui réussit le mieux en français aux évaluations nationales de sixième. En mathématiques, les progressions sont moins marquées socialement mais les différences de réussite restent sensibles. Réciproquement, les élèves de milieux défavorisés sont plus exposés au risque d'une baisse de leurs performances scolaires.

Différences de compétence et origine sociale pèsent chacune pour moitié dans les inégalités de réussite

Les élèves entrés en maternelle à deux ans ont des résultats peu différents des autres à long terme. Si les enfants entrés en maternelle à deux ans parviennent en CP avec un degré de compétences supérieur en moyenne à celui des autres élèves, cet avantage n'est pas durable. À caractéristiques démographiques et familiales identiques, aucune différence significative n'apparaît entre eux sur les résultats aux épreuves nationales d'évaluation de sixième, en français comme en mathématiques. Établi pour l'ensemble des élèves, cet avantage réapparaît néanmoins quand l'analyse se concentre sur les seuls enfants de milieux défavorisés ou issus de l'immigration.

Par ailleurs, les élèves qui redoublent ne se rétablissent le plus souvent que de façon temporaire. Dans la majorité des cas, un redoublement précoce ne permet pas de rétablissement suffisant en termes d'acquis cognitifs pour que l'élève ne connaisse pas de nouvelles difficultés dans sa scolarité ultérieure. Pour les élèves du panel 1997, seulement 15 % des écopiers ayant redoublé le CP ou le CE1 figurent dans la moitié qui réussit le mieux en mathématiques à l'évaluation de sixième. En français, les résultats des écopiers ayant redoublé le CP sont encore plus faibles, puisqu'ils sont moins d'un sur dix à figurer dans la moitié la plus à l'aise. Quand le redoublement est plus tardif, les redoublants obtiennent aux évaluations de sixième des résultats plus élevés. Les situations de redressement restent cependant minoritaires, ne touchant généralement qu'un quart des redoublants.

Extrait du dossier de presse de "France, portrait social, édition 2006"